

desquels on prend toujours quelque disposition la veille d'un duel : puis, une marche sur une route battue par la mer et les vents déchainés devant, il lui semblait, aider généreusement son caprice d'amour que la scène de l'entr'acte avaient montée jusqu'à une certaine puissance de fièvre.

Il venait de s'avancer sur la chaussée, retentissante comme le célèbre rivage d'Homère ; les flots se poursuivaient, luttaien, s'étreignaient, découpant péniblement leurs cimes noires et agitées sur un fond d'un vague ténébreux : le vent se plaignait, et sifflait avec fureur, écumant les flots angoissés, et aspergeant la chaussée d'une petite pluie d'eau salée. « Bravo ! Bravo donc ! se dit d'Ertragues ; j'ai là, dans la mémoire, quelques hautes et sauvages strophes de mon grand Byron, que je vais donner à prendre à ce vent d'enfer. Ah ? vraiment, ô mon âme, je serais heureux jusqu'au ravissement, avec cette tempête, si j'avais seulement à me dire par instants le nom de ce pauvre petit ange, si divinement pâle sous de si beaux cheveux noirs, qui daigna rougir, puis trembler pour moi... »

Toute l'adorable folie de poésie parlait, chantait, divaguait en ce moment chez Georges. Puis, il pensait avec rage et contentement à la rencontre du lendemain, et serrait sa main comme s'il eût déjà tenu la poignée de fer d'une épée. Il arrivait à l'endroit de la chaussée où le cimetière de Saint-Malo est disposé dans les sables : les vagues affolées faisaient jaillir une pluie amère par-dessus le mur blanc de clôture que dépassait la tête de noirs cyprès remuant d'une façon lugubre. Au milieu des grondements du vent et des éclats des flots, il lui sembla entendre quelques cris, et vit devant lui comme une masse noire qui se portait à droite, puis à gauche de la chaussée. Il précipita le pas, puis se mit à courir en comprenant que c'était une voiture que voulait emporter le cheval effrayé par les accidents de cette nuit orageuse. Il avait serré son manteau d'une ceinture de cuir, de façon à se trouver libre des deux bras : il se précipita tout haletant vers le cheval, en poussant un grand cri... Deux secondes plus tard, un mouvement de plus à gauche, et la voiture allait s'abîmer de l'autre côté de la levée. La portière s'ouvrit à droite ; un homme et deux femmes s'élancèrent à terre

avec effroi, pendant que le cocher sautait à bas de son siège.

Un frémissement étrange saisit d'Ertragues quand il reconnut M. Després et ses deux filles, Vite, portant sur ses yeux les bords de son chapeau ciré, faisant remonter le collet de son manteau sur sa figure, et donnant à sa voix un timbre rude et sans façon : « Eh ! monsieur et mesdames, dit-il, nous l'avons échappé belle ! »

— Oh ! monsieur !... quelle épouvantable nuit ! dit M. Després d'une voix tremblante et tout altérée... Comment vous exprimer nos remerciements ?

— Ça n'en vaut pas la peine pour moi, dit Georges, continuant son rôle qu'aidaient largement sa mise et les vagues ténèbres de la nuit... Vous m'auriez bien rendu le même service, si...

— Vous êtes vraiment trop bon, » répondit d'une voix tremblante M. Després, qui se ressentait toujours de la terrible émotion par laquelle il venait de passer... Puis se tournant vers sa fille aînée : « Allons, Euphémie, dit-il, ne tremble pas ainsi ; il n'y a plus rien à craindre... Tu es plus tranquille, toi, Mariquitta, ajouta-t-il en s'adressant à l'autre.

— Mariquitta ! murmura doucement d'Ertragues.

— Euphémie, voyons, donne-moi ton bras, dit M. Després.

— Si mademoiselle veut permettre, dit Georges, toujours sur le même ton, en s'adressant à Mariquitta, je lui offrirai le mien ; le nord-ouest est rude, et, avec ce vent qui fait si bien danser les flots, on a quasi besoin, sur terre, d'avoir le pied marin...

— Allons, Mariquitta, remercie et accepte l'offre de monsieur... que nous ne saurions trop remercier, » dit M. Després.

D'Ertragues eut dans ce moment un de ces frémissements de bonheur mystérieux qui touchent au roman ; il ne pouvait être reconnu : la famille Després croyait avoir en sa compagnie un bon et honnête ours de mer ne connaissant que le cidre et la morue.

On se mit en marche, causant peu, car il fallait pour ainsi dire lutter avec le vent qui ne permettait pas aux paroles d'arriver tout entières vers celui auquel on les adressait. Le cocher conduisait le cheval par la bride. Plus d'une heure s'écoula avant qu'ils fussent arrivés près du tertre du Tallard : d'Ertragues n'avait osé